

## Jouy-en-Josas et la vallée de la Bièvre

**Longueur** : 6,2 km

**Parking** : gare de Jouy-en-Josas

**Transports** : gare de Marly-le-Roi (RER C, ligne de Versailles-Chantiers à Massy-Palaiseau )

**Balisage** : non balisé (une partie balisage blanc/rouge : GR11 & GR11G)

**Renseignements :**

- Office de tourisme de Jouy-en-Josas :

<http://www.jouy-en-josas.fr/officedetourisme.aspx>



**La Bièvre à Jouy-en-Josas**

Jouy-en-Josas, située dans la verte vallée de la Bièvre, est devenue célèbre grâce aux toiles indiennes fabriquées sous la direction d'Oberkampf.

### Oberkampf

Christophe-Philippe Oberkampf, né en 1738 en Allemagne, est décédé à Jouy-en-Josas en 1815.

Issu d'une famille de teinturiers, il travailla, d'abord à Mulhouse comme graveur, puis, à Paris à partir de 1758 comme coloriste.

Fin 1759, il crée une manufacture de toiles imprimées à Jouy-en-Josas. Le site est choisi pour la pureté des eaux de la Bièvre, ses nombreux prés et la proximité de Versailles et de Paris. Avec le succès, en 1764, Oberkampf agrandit sa fabrique avec de grands bâtiments répartis sur un vaste terrain de 18 000 m<sup>2</sup>.

La technique consiste à reproduire, sur une toile tendue, un motif gravé sur un bloc de bois. L'ouvrier, après avoir encre sa planche, l'applique sur la toile avant de se déplacer pour reporter le dessin plus loin.

D'importantes évolutions techniques vont permettre à l'entreprise d'augmenter considérablement sa production : à l'impression à la planche de bois s'ajoute en 1770 l'impression à la planche de cuivre, également gravée, puis, avant 1800, l'entreprise entre dans l'ère de la mécanisation avec l'introduction d'une machine à rouleau de cuivre qui assure un plus grand rendement.

La gravure sur cuivre, grâce à la finesse du trait, permet l'exécution plus aisée de tableaux et personnages.

En 1783, la fabrique reçoit du roi Louis XVI le titre de manufacture royale.

En 1790, Oberkampf devient maire de Jouy-en-Josas.

L'effectif du personnel compta jusqu'à 1 000 personnes en 1805, mais ensuite le changement de mode, la concurrence de produits meilleur marché et la disparition de C. P. Oberkampf amorcèrent le déclin de l'entreprise qui fera finalement faillite en 1843.

(1) De la gare, suivre à droite, dans le square Sarrasin de Maraise, le cheminement entre la voie ferrée et la Bièvre jusqu'à la rue Oberkampf.

De l'autre côté de la rue, se dresse la mairie qui occupe la seconde maison d'habitation d'Oberkampf, construite en 1766. La cloche, dans la cour, rythmait le travail des ouvriers.

Traverser la voie ferrée par le passage souterrain, avant le passage à niveau.  
Remonter la rue Oberkampf jusqu'à l'église.

L'église Saint-Martin fut édifée au 13<sup>e</sup> siècle, reconstruite et agrandie au 16<sup>e</sup> siècle. A l'intérieur, on admirera la « Diège » (contraction de « Dei Genitrix », mère de Dieu), sculpture polychrome de vierge à l'enfant du 12<sup>e</sup> siècle cachée pendant la Révolution dans la ferme du Petit Viltain et mise au jour par des maçons en 1850. Les stalles du chœur datent du 16<sup>e</sup> siècle ; l'église renferme aussi des sculptures du 16<sup>e</sup>-17<sup>e</sup> siècle et un confessionnal Louis XVI.

(2) Suivre, à droite de l'église, la rue Saint-Roch.

Tourner à gauche rue Pétinau et traverser le passage à niveau.

Prendre à droite la rue Thabot et à gauche la rue de la Manufacture des Toiles de Jouy.

Dans la partie piétonne de la rue se trouve la maison du Pont de pierre, première demeure d'Oberkampf où la fabrication débuta en 1760. C'est un bon exemple de maison du 18<sup>e</sup> siècle avec un étage et un grenier mansardé.

Depuis le pont devant la maison, on peut voir, sur la gauche, les stèles funéraires de la famille Oberkampf.

Pour se rendre dans le quartier des Metz, avant cette partie piétonne, emprunter à droite la rue du Montcel, puis encore à droite la rue Jean Bauvinon.

(3) Monter l'escalier de la sente de la Butte à Guétin. En haut continuer par la rue Léon Blum.

A droite, on peut voir la maison de Léon Blum. C'est dans cette ancienne ferme du 17<sup>e</sup> siècle, le Clos des Metz, qu'il passa les dernières années de sa vie aux côtés de Jeanne qui l'avait suivi et épousé en 1943 au camp de Buchenwald. La maison est restée telle que sa femme l'a laissée à la fin de sa vie en 1982. Les documents rassemblés présentent la vie et l'œuvre du Président du Conseil, sous le Front Populaire.

Suivre à gauche la rue des Pétrins et à gauche la rue Victor Hugo.

Au n° 10, se trouve la célèbre maison où résidait Juliette Drouet lorsqu'elle rencontrait Victor Hugo entre Jouy-en-Josas et Bièvres en 1833 et 1834 pendant leurs séjours d'automne. C'est là que l'écrivain écrivit Tristesse d'Olympio.



**Maison de Léon Blum**



**Musée de la toile de Jouy** (photo Office de Tourisme de Jouy-en-Josas)

(4) Prendre à droite la rue Pierre Vaudenay (*balisage blanc/rouge : GR11G, jusqu'au chemin de la Butte aux crèches*) prolongée par le chemin du Cordon qui passe devant le château de Montebello, *ancienne propriété de la famille Cambacérés*.

Tourner à gauche, chemin du Vallot et trente mètres plus loin descendre, à gauche, par le chemin de la Butte aux Crèches pour gagner le quartier du petit Jouy.

(5) En bas, suivre à droite la rue Charles de Gaulle jusqu'au château de l'Eglantine, musée de la Toile de Jouy.

Créé en 1977, le musée de la Toile de Jouy a tout d'abord été installé au château de Montebello, puis transféré dans le château de l'Eglantine, en 1991.

Il retrace l'histoire de la manufacture fondée à Jouy-en-Josas par Christophe-Philippe Oberkampf.

On pourra voir en particulier une maquette du site de la manufacture en 1821, une recreation du salon d'Oberkampf, la présentation des différentes techniques d'impression et des productions de la manufacture des toiles de Jouy à différentes époques. Des expositions temporaires sont aussi organisées.

Le château de l'Eglantine fut construit en 1891 par l'architecte Alfred Vaudoyer pour un riche client parisien.

La demeure primitive fut habitée par le maréchal Canrobert, aide de camp de Napoléon III.

Il est de style composite (le corps central et les pavillons qui l'encadrent ont des toits de style différent).

Descendre à gauche le chemin de la Vallée (*balisage blanc/rouge : GR11, jusqu'au centre de Jouy-en-Josas*).

Traverser successivement les deux bras de la Bièvre et tourner à gauche dans un chemin, sur la rive droite de la Bièvre « vive » pour longer le bassin de « type sec » des Bas-Prés.

(6) Traverser la route d'accès à Thalès.

Suivre la rive droite de la Bièvre qui devient le chemin du Pré Bourgeois. Prendre à droite la rue de la Libération et traverser le passage à niveau.

Peu après, monter par la route des Loges, à droite, pour aller voir, à 100 m, le pont d'Austerlitz (7).

Une plaque évoque ce pont construit aux frais d'Oberkampf, en vertu d'un décret impérial signé par Napoléon 1<sup>er</sup> à Austerlitz en 1805. La Bièvre « vive », comblée aujourd'hui, passait autrefois sous ce pont et alimentait juste après le moulin Saint-Martin, puis devenait le bief du Vieux Moulin.

*On peut alors apprécier la différence de niveau entre la Bièvre « vive » et la Bièvre « morte » qui coule en fond de vallée.*

En effet, pour fonctionner correctement sur une petite rivière, un moulin a besoin d'un minimum de courant et surtout de régularité, ce que la Bièvre n'apportait pas avec constance. Aussi, la Bièvre naturelle fut doublée en de nombreux endroits d'un bras artificiel creusé un peu plus haut à flanc de coteau, au tracé régulier et alimenté préférentiellement. Il fut qualifié de Bièvre « vive », pendant que le bras naturel défavorisé devenait la Bièvre « morte ».

Redescendre rue de la Libération et entrer, entre cette rue et la voie ferrée, dans le jardin Oberkampf pour suivre un chemin sur la rive gauche du bief, jusqu'au Vieux Moulin.

Le canal n'est plus alimenté que par le ru Saint-Mard, affluent qui traverse le domaine du château Mallet, venant du vallon des côtes Montbron.

Une passerelle métallique datant de la fin du 19<sup>e</sup> siècle enjambe le bief pour permettre l'accès au château, construit au début du 19<sup>e</sup> siècle. Aujourd'hui, le château abrite le Centre de recherches et d'études des chefs d'entreprise (« HEC – La Château »).

En 1761, C.P. Oberkampf loue le Vieux Moulin au seigneur de Jouy pour animer une machine à calandrer et des pilons pour broyer ses produits de coloration. Le moulin est détruit en 1828 et remplacé par une minoterie, active jusqu'en 1907.

Traverser la voie ferrée par le passage souterrain à gauche du passage à niveau et retourner à la gare en traversant à gauche le square Sarrasin de Maraise (1).

